

LIVRES

D'IMAGES

□ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection Les livres actifs, on manipule tant et plus les images de ces petits albums cartonnés, pliables en accordéon, de Ron et Atie Van der Meer: **A quelle heure ?**, **Combien ça pèse ?**, **A qui téléphones-tu ?**, **Si tu es le capitaine**. Au recto, des portes qui s'ouvrent, des volets qui se soulèvent; au verso, les objets que l'enfant doit découvrir à travers ce jeu. Un problème toutefois: ces livres s'adressent à des tout-petits qui n'ont pas encore la notion de l'heure, du poids, etc.

Combien y a-t-il de bêtes dans la boîte ? de David Carter: dix boîtes aux formes et ouvertures variées d'où surgit chaque fois un insecte supplémentaire. Texte en gros caractères, couleurs vives et bruitage à la fin. Succès assuré.

Le texte du **Petit chat de Noël**, écrit par le vétérinaire James Herriot, est gentiment convenu. Heureusement, le livre est illustré avec le talent de *Ruth Brown* qui s'inscrit dans la grande lignée du réalisme anglais.

Princesse Marie de Nicki Weiss est décevant: le découpage en vignettes que l'illustratrice emploie habituellement pour signifier des situations narratives n'ajoute ici rien au récit; au contraire, elle le morcelle inutilement.

Les vacances du Comte Patrick de Gérard Roy n'est pas plus heureux; le texte rimé ne fait qu'alourdir une histoire où les gros n'ont pas le beau rôle!

□ Au *Centurion Jeunesse*, reprise de bons titres parus dans les « Belles histoires de Pomme d'api »: **Poulou et Sébastien** de René Escudé, illustré par Ulises Wensell;



Le petit chat de Noël, Albin Michel Jeunesse.

Duvet, Pistache et Fanny d'Anne-Marie Chapouton, ill. Penny Ives.

Et deux histoires inédites de Max Velthuis: **La cane et le renard** et **L'ours et le petit cochon**. Une mise en page claire et aérée rend le texte parfaitement lisible; un graphisme simple, bon enfant.

□ Chez *Duculot*, la série des Ours de Susanna Gretz est bien sympathique; le style graphique est appuyé, coloré; les personnages sont très amusants mais leur anthropomorphisme est ambigu, et pourquoi tous les titres traitent-ils de l'endormissement? Aller au lit est un problème, mais il ne faudrait peut-être pas en faire quatre histoires: **Cache-cache**, **Pitaud va dormir**, **Pilou n'a pas sommeil**, **Il fait trop noir**.

Série Zoé et Boris: **L'île aux couleurs** de Véronique Arendt présente une image soignée dont le découpage a été étudié au moyen

d'une mise en page inventive. La présentation est séduisante, mais l'histoire est bien compliquée.

Les images stylisées d'Errol Le Cain, l'impertinence du texte de Mathew Price s'attaque à la figure du père Noël, qui en a vu d'autres.

Les chaussettes du père Noël: que de chausse-trapes, d'embûches pour le malheureux qui doit accomplir son travail le soir de Noël! C'est très amusant pour le lecteur, mais le père Noël, lui, n'est pas à la fête...

La naissance de Célestine de Gabrielle Vincent: un grand livre pour les petits et les grands. Si la démonstration du talent graphique de Gabrielle Vincent restait à faire, elle est faite. Le livre ressemble à un carnet de croquis à l'encre sépia. Il possède la spontanéité, le bonheur, la liberté du trait d'un artiste qui dessine pour son plaisir et pour le nôtre (fiche dans ce numéro).

□ A l'Ecole des loisirs, **Sur le chantier** possède toutes les qualités graphiques qui font le talent de Byron Barton : une forme simplifiée et rendue lisible par l'emploi d'aplats et de contrastes de couleurs vives. Un authentique imagier en action. Mais le vocabulaire est très technique pour un jeune enfant ; est-ce la traduction ?

Une réédition grand format du **Noël de Madeleine** de Bemelmans : le fond blanc restitué à Madeleine toute sa verve graphique ; toujours affairée, preste, agitée, Madeleine ici est moins diabolique que dans les autres récits : c'est la fin de l'année !

Viens jouer avec moi petite souris du trio composé de Kraus, Aruego et Dewey, dont on connaît le talent. L'histoire est assez rigolote et le chat a l'ambition de faire peur ; beaucoup de détails bariolés, de choses à regarder, mais enfin... **Mariette et Soupier ont perdu Maman** d'Irène Schwartz, ill. Frédéric Stehr. La série continue et se ressemble, la qualité est toujours la même : ici, un suspense à la mesure des petits cœurs.

Du professeur Pâqueforêt : **Bobo Dodo vit sa vie**. Derrière le pseudonyme se cache un auteur d'une grande culture graphique,

aussi le procédé de l'histoire en images est fort habilement exploité afin de raconter de façon sommaire les histoires d'un bébé malin au quotidien.

Gentil-Jean montre que Grégoire Solotareff, comme tous les nouveaux auteurs, cherche à se renouveler. Mais une fois encore le point faible de cet illustrateur plein de promesses, c'est l'histoire. Maladroite, elle tourne court et devient même fort ambiguë. Dommage !

Les nouveaux contes d'Amanda Cochon de Jean Van Leeuwen à la vérité ne sont pas nouveaux du tout. Les histoires sont inégales, et le jeu de rôles employé par Amanda qui joue à faire semblant fonctionne difficilement.

Kumata garde la maison de Shigeo Watanabe, illustré par Yasuo Otomo : décevant parce que trop bavard. Les illustrations seules auraient suffi : elles présentent la série d'actions que le père et le fils, demeurés seuls, sont obligés d'accomplir en l'absence de la mère. Conclusion : il faut toujours avoir une mère chez soi. C.-A. P.

□ Deux titres merveilleux en relief, chez G.P. : **Vive les saisons**, un album de Tasha Tudor plein de charme et de nostalgie, montrant la

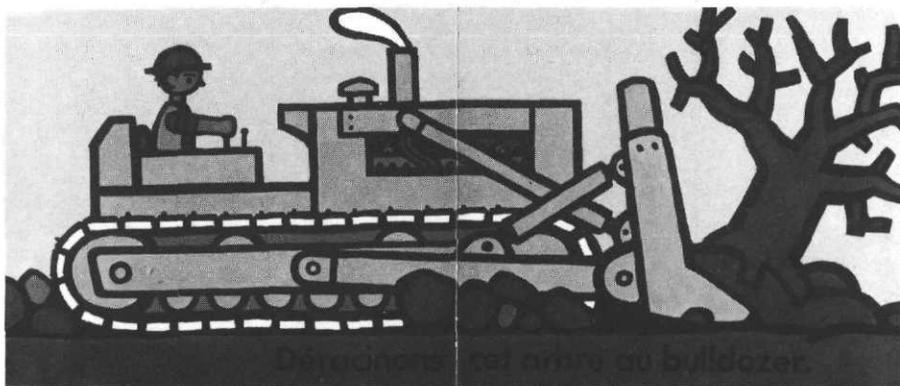
vie dans la campagne d'autrefois, au rythme des saisons. Et, un peu en avance pour Noël 1988, un **Calendrier de l'Avent** en trois dimensions de Peter Spier représentant la ville de Bethléem — ce qui change agréablement des pères Noël et autres produits plus en rapport avec la mode qu'avec la fête chrétienne.

□ Chez *Flammarion*, de Kelko Kasza, **Un loup trop gourmand** et fin cuisinier concocté des plats plus succulents les uns que les autres afin d'engraisser une poule qu'il se promet de manger. Mais c'était sans compter avec les poussins... Tendre, bonne complémentarité entre le texte et les illustrations humoristiques. Un régal pour les plus jeunes.

Une histoire de type traditionnel, dans un contexte de fin de guerre, racontée par Harriet Ziefert et illustrée par Anita Lobel. La chaîne nécessaire à la confection d'**Un manteau neuf pour Anna**, depuis l'achat de la laine sur le dos des moutons.

Pour les plus grands : **Ce que Karine savait...** d'Annalena McAfee. Karine rêve éveillée et l'illustration — très réussie — d'Anthony Browne présente une alternance en-

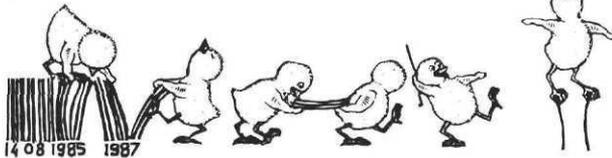
Byron Barton : *Sur le chantier*, Ecole des loisirs.



tre le vécu (un monde pauvre et un peu triste) et le rêve (un décor royal), puis glisse imperceptiblement vers le loufoque (cherchez le gorille, il y en a un !). On reste cependant perplexe devant ce récit.

□ Au *Père Castor*, une histoire destinée à aider l'enfant à grandir, même si la situation de bébé choyé est bien confortable : **Duvet ne veut pas voler**, de Jacqueline Girardon, collection Farfadet, avec des illustrations dans le monde des oiseaux de Gérard Franquin.

□ *Fleurus* restructure un département Fleurus Enfant et lance de nouveaux produits dont **L'image-rie des enfants** qui fait concurrence à *L'imagier du Père Castor*. Des doubles pages thématiques intéressantes comme par exemple celles des vêtements, mais aussi des rapprochements curieux comme la juxtaposition sur quatre vignettes d'un escalier, d'une échelle, d'un esca-beau et d'un placard. Représenta-



tion moderne et fidèle d'objets contemporains, couleurs soignées. Les pages consacrées à la nourriture sont bien appétissantes. Couverture épaisse et robuste.

□ Gros arrivage chez Gallimard. Et quand **Adèle s'en mêle** en déchirant le papier du mur, le temps passe vite tant il y a de choses passionnantes à observer. Claude Ponti a pris le parti de faire des dessins plus grands que dans le premier volume et les bébés ne s'en plaindront pas, d'autant plus que

la bande des poussins continue à envahir l'espace, jusque sur la quatrième de couverture où les bâtons du code barre deviennent des échasses.

Viennent ensuite une série d'albums déjà parus dans le journal « Blaireau » : de Rosemary Wells, **Ma maman sait tout faire**, est une histoire un peu cruelle d'une poupée chérie devenue un temps ballon aux mains de garnements. Une vérité qu'on hésite à dire si jeune.

Le long manteau bleu, de Jeanne Willis et Susan Varley, est destiné à cacher qu'en fait Thomas, le nouveau, est un extra-terrestre. Dessin intéressant, dans une dominante bleue, histoire qui démarre bien, mais on est déçu par cette entourloupette pour résoudre le phénomène d'un « autre » différent. Helme Heine raconte une fable au temps où les ours se transformaient en prince et les princesses en ours, dans **Prince Ours**.

Adèle s'en mêle, Gallimard.

Enfin Quentin Blake nous convie à une merveilleuse promenade en compagnie d'**Armeline Fourchedrue ou la bicyclette infernale**. Armeline est une grande personne ayant le don des inventions farfelues et géniales généralement dévolues aux petites personnes.

Restons dans le farfelu, tout en quittant « Blaireau », avec un nouveau duo composé de Trinka Hakes Noble et Tony Ross (et non plus Steven Kellogg). **Le fermier s'en-nuie**, il part à Mornetrou voir s'il y

a du nouveau, et **Pendant ce temps là au ranch** il se passe des choses incroyables. Ce n'est pas toujours la peine d'aller ailleurs pour se divertir.

Rita et le renard de Patricia C. McKissack, illustré par Rachel Idsadora, est un livre exceptionnel, un conte plutôt, qui se situe en Afrique Noire, où le Petit Chaperon rouge s'appelle Rita, où le loup est un renard, où personne n'est mangé. La petite fille pleine de malice oblige le renard à prouver sa propre identité — quoi de plus perturbant ? Illustration avec des éclairages radioux.

Une histoire vraie, racontée avec sobriété, que celle arrivée au grand-père d'un petit garçon durant le terrible hiver de 1911 dans **Froid de loup, froid de renard**, de Deborah Hartley, illustré par Lydia Dabcovich. Ayant manqué son train, l'homme décide de rentrer chez lui à pied. Et pour aller plus vite, de couper à travers le lac gelé (cela fait quand même une dizaine de kilomètres). Perdant courage il trébuche sur un renard encore chaud et ils se sauvent mutuellement. Un hymne à la vie.

Dans **Une fiancée pour Choura**, le style de Patrick Modiano souffre d'une mise à niveau pour s'adapter au public enfantin. On en vient à ne pas souhaiter un troisième volume aux aventures de Choura, malgré les images superbes de Dominique Zehrfuss qui rendent bien l'ambiance.

Dans la collection Folio Benjamin, Detlef Kersten a fait un **ABC Zoo** qui pour une fois s'adresse vraiment au jeune public en âge d'apprendre les lettres. La métamorphose d'une lettre en animal à travers quatre vignettes.

Pauline était toute seule, un titre curieux de Claire Devarrieux pour raconter la vie de Pauline, dix mois, avant et après l'arrivée de ses

cousins. Le graphisme résolument moderne de Brigitte Vionnet conviendrait mieux aux lecteurs un peu plus âgés.

David Small raconte avec beaucoup d'humour **Les malheurs d'Imogène**, petite fille qui se réveille avec des bois de cerf sur la tête, et, croyez-la, ce n'est pas très pratique dans la vie courante ! Mais Imogène ne s'en émeut pas autant que ses parents. Dessins savoureux.

On est déçu par contre par l'histoire de **Vincent Nédelou** de Patrice Ribes et Harvey Stevenson. Texte bavard, histoire sans intérêt de Vincent à qui on a greffé un nez de loup, ce qui lui donne un odorat hors pair.

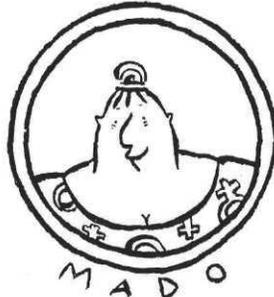
□ Chez *Gallimard-Sourire qui mord*, dans la collection *Sourisirs*, de Christian Bruel et Mireille Vautier : **Olga, Mado, Mimi**, trois vieilles filles en quête d'un chien. Un petit récit situé dans le temps — du soir au petit matin — racontant les déboires successifs du trio dont rien, pas même le cambriolage de leur appartement, n'atteint la bonne humeur tonique. L'illustration tout en gris, noir et blanc donne un peu le vertige. S'adresse aux grands.

□ Chez *Gründ* : **Où est Charlie ?** présente de grandes images fourretout de Martin Handford. Il s'agit, entre autres, de trouver Charlie, en se régaland des gags éparpillés sur la page. Un procédé qui ne se renouvelle pas d'une page à l'autre et qui fatigue les yeux. Amusant à condition de le regarder à petites doses.

Dans la collection *Drolalire*, un texte en vers de Colin West sur des illustrations raffinées d'Anne Dalton. Le roi a une **Rage de dents**, et chacun se met en quatre pour le soulager. Une réussite tout comme l'histoire de **Drôle de princesse** de Martin Waddell et

Patrick Benson. Le roi et la reine dont la fortune a mal tourné mettent tous leurs espoirs dans leur « petite » Rosamonde. Mais celle-ci devient un vrai échalas et refuse le destin que lui tracent ses parents et les fées.

□ *Janninck* publie un tout petit livre sans texte pour apprendre l'alphabet aussi bien en anglais qu'en français. **ABC**, illustration de Lionel Koechlin, collection *Spiralivres*. On regrette l'absence d'une liste des mots dans les deux langages en fin de volume.



Sourire qui mord.

□ Chez *Milan* Jan Ormerod prolonge la série *Mon papa et moi* (fiche dans le n° 118) avec la série *Ma maman et moi*. Quatre titres : **Un ami pour bébé** où Maman fabrique une poupée de chiffon, **Un bébé enrhumé** au nez rouge et un peu fiévreux, **La gym avec bébé** et **Un bébé curieux** qui vide méthodiquement tout le contenu du panier. A noter que toute la série présente une mère totalement disponible à son enfant, et, images rares dans la littérature enfantine, qu'elle lui fait des câlins.

Dans la collection *Récit illustré*, **La patate du marché**, de Béatrice Rouer, illustré par Frédéric Joos, donne le récit que fait une petite fille à son retour du marché à son père médusé. Enchaînements cocasses mais logiques. L'illustra-

Un nouveau département de livres d'images chez Fleurus, de plus en plus d'albums chez Milan : une production à suivre...

tion suit le débordement verbal mais les chevelures abondantes nuisent à une bonne identification des personnages.

Le premier bal d'Agaric Pasiflore, de Geneviève Huriet et Loïc Jouannigot, raconte l'histoire un peu mièvre d'un lapin anxieux de ne pas être à la hauteur pour son premier bal. La pie, malveillante, lui conseille de prendre des cours de danse avec un pigeon, puis une grenouille, et le soir venu, le sage hibou sauve le jeune héros du ridicule.

□ Chez *Nathan*, une série de livres gadgets plus ou moins réussis.

Minimallette est une petite collection attrayante destinée aux tout-petits. L'objet-livre peut être mis en bandoulière grâce à une cordelière et se ferme au moyen d'un velcro efficace. Le livre lui-même est composé d'une alternance de texte écrit en gros caractères et de dessins, sur papier glacé plié en accordéon. Couleurs et dessins d'Hanne Türk conviennent bien aux jeunes lecteurs. Deux titres à retenir : **Mon petit cochon** et **Mon petit chien**.

On reste dans les malles avec la collection *Livre-mallette* qui comprend deux titres, **Lettres en voyage** de Monique Pellequer, et **Chiffres en voyage** de Maryse Lamgeon. Dans chaque valise trans-

parente, un livre et les chiffres (ou lettres) en volume et plastique coloré, correspondant au contenu du livre. On aurait souhaité un dessin plus inventif et on peut se demander si l'éditeur a prévu une troisième activité en faisant un véritable casse-tête pour ranger la malles une fois qu'elle est ouverte ! dommage, car l'idée est bonne.

Série célèbre dans les livres animés, Spot continue avec **Spot à la ferme** de Eric Hill. Un titre à ne pas retenir en français car il est mal traduit et de ce fait la fin est incompréhensible. Et pourquoi ce besoin de donner des noms aux animaux — noms qui n'existent pas dans la version originale.

□ Au **Sorbier**, dans la série Tom-Ti-Ra de Marie Gard, on retiendra **Dans les bois**, un petit documentaire sur la nature en automne, **Le bruit mystérieux** qui empêche Tom-Ti-Ra de se rendormir, une peur enfantine bien racontée, et **Fais de la peinture**, prétexte pour appréhender les couleurs.

Notre ami l'arbre, de Natalia Romanowa et Gennadij Spirin, est un album-documentaire très soigné et raffiné qui raconte la vie d'un arbre, puis de sa souche, et l'occupation de ce territoire par les hommes, les plantes et les animaux. Une belle approche de la nature et du temps qui s'écoule. A.E.

BANDES

DESSINÉES

□ Il aurait 101 ans cette année, et revient dans **Tango**, c'est Corto Maltese chez **Casterman**. L'histoire se déroule, on s'en doute, en Argentine, et vaut au lecteur son lot habituel d'embrouilles et de péripéties. Ça « tourne » bien, mais Pratt semble avoir perdu la magie des tomes passés.

L'odyssée d'Alix n'est pas un nouvel opus de la saga du jeune romain, mais un recueil grand format de belles illustrations accompagnées de lettres qu'Alix aurait envoyées à ses amis au cours de ses pérégrinations autour de la Méditerranée. Dommage qu'elles soient si ternes !

Le retour du chat non plus n'est pas une BD, mais un recueil de gags. Graphiste minimal, Geluck déborde d'idées loufoques, qu'il aurait d'ailleurs intérêt à sélectionner avec plus de sévérité. Mais ne faisons pas la fine bouche, c'est globalement désopilant (à partir de 12 ans).

□ Savard s'essoufflerait-il ? **L'opéra maudit**, chez **Dargaud**, est touffu, convenu, et marqué, c'est le moins qu'on puisse dire, par le Tardi du **Démon de la Tour Eiffel**. De plus, la caricature appuyée des **Chinois de pacotille** manque singulièrement de distance.

L'œuf des ténèbres de Letendre et Loisel conclut en beauté le cycle de La quête de l'oiseau du temps. On apprend la vérité sur la sédui-

Hugo Pratt : **Tango**, Casterman.



sante Pélisse, et ses compagnons. Les adolescents apprécient cette histoire flamboyante aux dessins généreux.

Avec **Le pékinois**, Pétillon signe un autre chef-d'œuvre. Prenant pour cible les mémés gâteuses de leur chien, il signe un album drôle et nerveux, que Jack Palmer traverse comme un zombie.

De Groot abandonne le scénario humoristique pour tâter du policier. L'effort est louable, mais **Des villes et des femmes** laisse sur sa faim. Peut-être est-ce dû pour partie au dessin trop raide du jeune Franck. Signalons pour mémoire les parutions d'**Inépuisable Snoopy** de Schulz et **La diète jamais !** de Davis, et interrogeons-nous : quelle mouche a piqué Dargaud de publier **Le sortilège d'Ysandre** ? Pour montrer aux jeunes lecteurs ce qu'il ne fallait pas faire ?

Terminons par **Le dindon de la farce** de Godard et Delinx. On peut aimer les jeux de mots calamiteux et détester cette mouture laborieuse d'humour chansonnier...

□ **Futuropolis** continue ses rééditions prestigieuses dans la collection Copyright. Recommandons les séries **Zig et Puce** de Saint-Ogan et **Moustache et Trotinette** de Calvo, mais avec quelques réserves : les dessins de l'un et de l'autre ont gardé leur formidable pouvoir poétique, mais les histoires ont peut-être pris trop de rides pour les jeunes lecteurs actuels. Le tome 3 de **Zig et Puce** distille en particulier quelques pages d'humour colonial qui ont fort mal traversé les années...

□ **Hachette** se met à l'heure des Peanuts, et édite coup sur coup trois albums. **Bienvenue Snoopy** et **Bienvenue Charlie Brown** sont une énième anthologie des meilleurs gags de chaque personnage, agrémentée de commentaires

pas folichons de l'auteur. **Snoopy et Cie** est plus intéressant. Ce gros album reprend année par année les gags marquants de la série. Le lecteur français découvre ainsi des personnages secondaires qu'il n'a jamais lus auparavant, et qui valent pour certains le détour...

Les jumeaux magiques de Jodorowski et Bess part d'une bonne idée : faire une histoire où interviennent les cinq sens du jeune lecteur. L'album contient donc tout un attirail de sachets, morceaux de plastiques colorés, cases à découper, etc. qui l'amusera sûrement, et lui fera oublier la platitude de cette histoire de science-fiction matinée de philosophie orientaliste dégoulinante de bons sentiments.

□ Le commandant Cousteau fait des bulles dans les cases des albums de Paccalet et Sérafini, édités par Laffont. L'adaptation en BD des livres du célèbre océanologue est faite avec beaucoup de soin, sinon de génie. Dernier tome paru : **Le mystère de l'Atlantide**.

□ **Les rangers sont dans la plaine**, au Lombard, se range dans la tradition d'une certaine bande dessinée italienne très influencée par la rondeur disneyenne. Cavazzano et Pezzin n'hésitent pas sur les moyens, un peu gros, mais les plus jeunes amateurs devraient marcher sans rechigner, au contraire.

Buddy Longway renoue avec son passé dans **Le dernier rendez-vous**, épisode intimiste et fort qui vaut surtout pour le personnage de la vieille indienne, d'une présence étonnante (à partir de 10 ans).

Ric Hohet contre Sherlock Homes ; pour sa 44^e aventure, il s'en sort piteusement. L'histoire est bavarde, laborieuse, tant Duchateau se donne de mal pour faire tenir une intrigue abracadabrante. Quant à Tibet, on le préfère en solo dans Chick Bill.



Vasco par Chaillet, Lombard.

Décevants également **Le convoi maudit** de Duchateau et Denayer, ainsi que **Et ils ont appris le vent** de Denayer et Franz. Intrigues filandreuses, narration sans surprise.

Parlons plutôt de **Ténèbres sur Venise**, le dernier Vasco : Chaillet a bâti une intrigue plausible autour du doge « maudit » de la Sérénissime, à ceci près qu'on comprend mal le retournement final : comment un personnage si opiniâtre et rusé peut-il capituler si vite et si totalement ? Pour le reste, rien à redire : reconstitution historique impeccable et

narration solide, comme toujours.

□ Chez Milan, Jan Vervoort se lance avec **Le peintre derrière le mur** dans les aventures policières. C'est toujours aussi hergéen, un peu laborieux mais somme toute plaisant pour les jeunes à partir de 8 ans.

Gabrien signe par contre un premier album remarquable, **Amazonia**. Cette histoire qui a pour cadre la Guyane au temps du bagne est amusante, captivante tout autant qu'instructive. On attend la suite de pied ferme !

J.-P. M.

CONTES

□ Chez Albin Michel, **Neigeblanche et Roserouge**, des frères Grimm, illustré par Monica Laimgruber. Deux petites filles, un ours tendre et un affreux vieux nain acariâtre. Un très beau conte bien aimé des enfants, pas trop bien servi, malheureusement, par les illustrations de Monica Laimgruber.

Le géant égoïste d'Oscar Wilde, illustré par Dom Mansell, traduit de l'anglais par Léo Lack. Bonne traduction. Présentation sous forme d'album qui rend accessible le texte aux plus jeunes. L'illustration, très dominante, colorée, humoristique, a surpris certains. Si nous n'y retrouvons pas la gravité, une certaine spiritualité que Lisbeth Zwerger avait si bien traduite dans l'édition publiée chez Duculot, elle nous donne un autre éclairage, une autre lecture du conte, qui n'est pas sans intérêt. L'idéal est de pouvoir choisir entre les deux.

□ Chez *Ars Mundi*, **Les plus jolis contes**, illustrés par Steinlen, Job, Myrbach, Vogel... Un grand livre de format oblong où l'on trouve de rapides adaptations de contes traditionnels et de grands textes comme Don Quichotte ou Robinson Crusoe. Pour chaque récit, six grandes vignettes, deux par